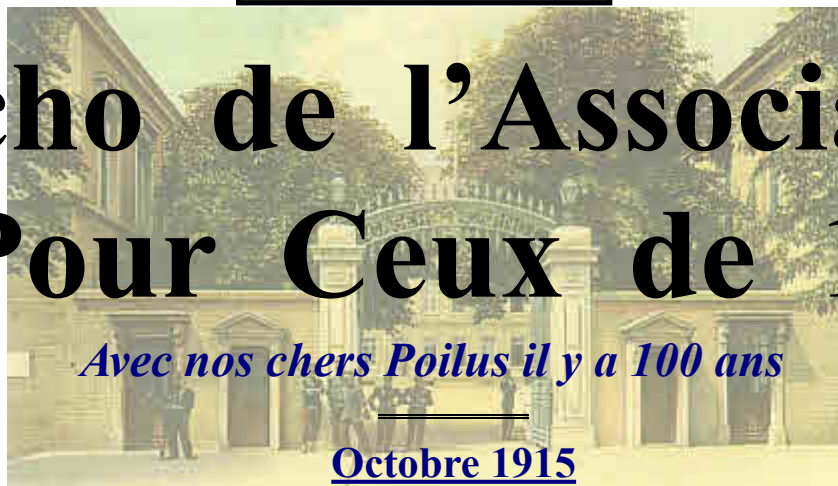


# **l'Echo de l'Association Pour Ceux de 14**



*Avec nos chers Poilus il y a 100 ans*

**Octobre 1915**

La Caserne Carnot

Chalon-sur-Saône



Rédaction et Administration: « Pour Ceux de 14 » - Mémoire bourguignonne de la Grande Guerre

## **Le 56<sup>e</sup> en Champagne**

Depuis la fin septembre, le régiment est en Champagne. En ce début octobre il bivouaque sur ses emplacements aux abords de la voie romaine et sur le chemin allant de Somme-Suippes à Hurlus ...

**Pages 1, 2, 3, 4, 5 et 6**



## **Le 256<sup>e</sup> RI, dans le Pas-de-Calais**

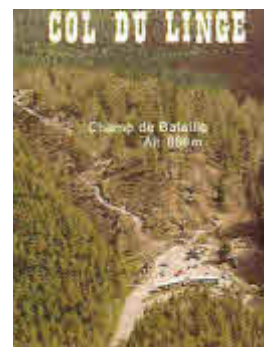
Le régiment est sur les mêmes positions. Si le bombardement s'atténue, sept hommes sont encore tués et neuf blessés en ce 1<sup>er</sup> octobre ...

**Pages 6 et 7**

## **Sur le front du 59<sup>e</sup> RIT**

La 5<sup>e</sup> compagnie occupe la position des trois Pitons sous les ordres du commandant du sous-secteur du Linge ...

**Pages 7 et 8**



## **Quelques mots sur le 259<sup>e</sup> Régiment d'Infanterie Territoriale**

Constitué le 19 mai 1915, composé de trois bataillons, il est resté à l'arrière jusqu'en septembre 1915. Le mois d'octobre le retrouve dans la Meuse où il subit une instruction théorique et pratique ...

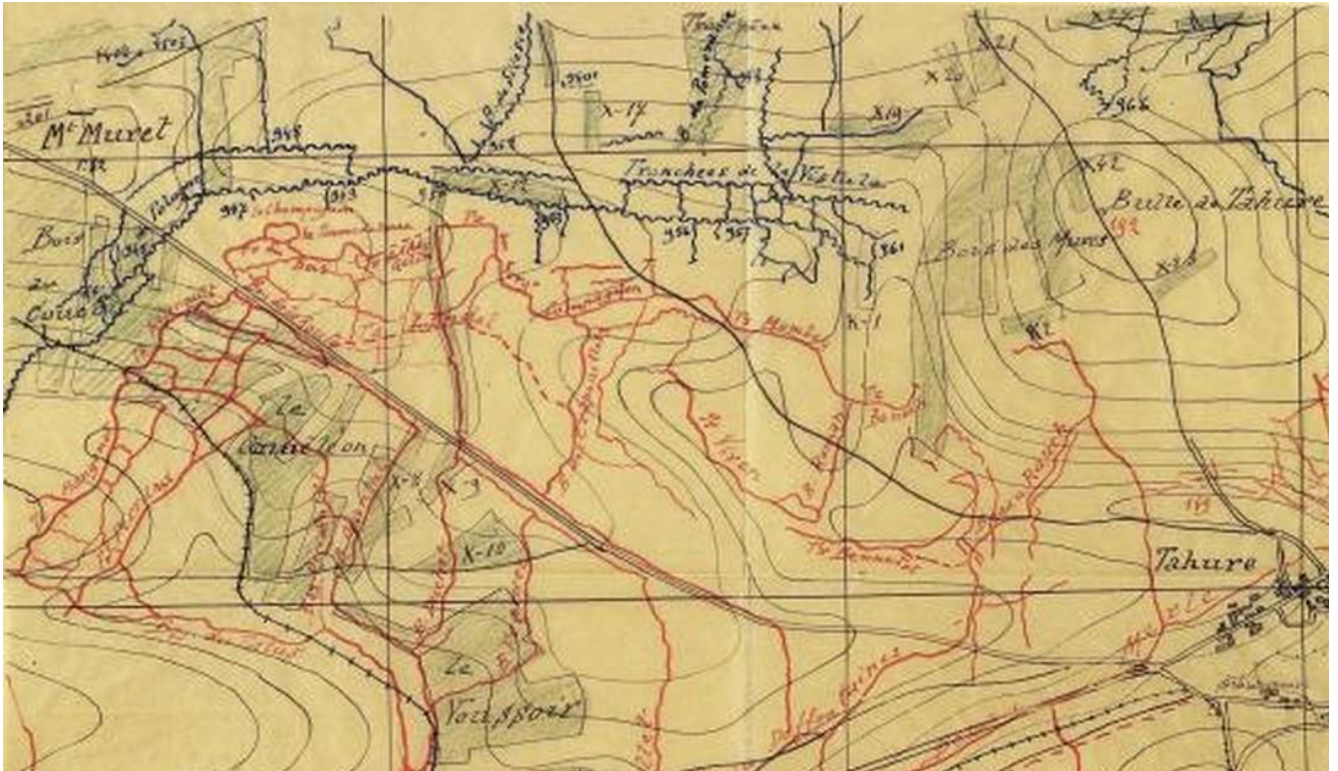
**Page 8**



## **Nécrologie**

**Pages 3, 4, 5, 6, 7 et 8**

## Le 56<sup>e</sup> en Champagne



Depuis la fin septembre, le régiment est en Champagne. En ce début octobre il bivouaque sur ses emplacements aux abords de la voie romaine et sur le chemin allant de Somme-Suippes à Hurlus.

Le 2, un ordre reçu du général commandant la 29<sup>e</sup> brigade prescrit que la division relèvera probablement, la nuit prochaine, la 31<sup>e</sup> Division. Le 56<sup>e</sup>, qui pour l'instant reste sur ses emplacements, sera en première ligne.

Au retour d'une reconnaissance sur le terrain, le colonel dicte l'ordre de mouvement : le bataillon Giraud ira relever le bataillon du 96<sup>e</sup>, le bataillon Hayotte, viendra s'établir en réserve à l'ouest du boyau ouest. La préparation d'artillerie commencera le 4.

Le 1<sup>er</sup> bataillon, qui va relever un bataillon du 96<sup>e</sup> est bombardé sur le trajet par des obus asphyxiants.

Les renseignements signalent qu'une mitrailleuse allemande est repérée face à la tranchée occupée par le 56<sup>e</sup>.

Un renfort de 42 hommes arrive le 3 octobre.

Les 11<sup>e</sup> et 12<sup>e</sup> compagnies du 3<sup>e</sup> bataillon ainsi que la compagnie de mitrailleuses montent en première ligne le 4 octobre. A 9 heures 15, un obus de 75 tiré trop court est tombé dans notre tranchée, a tué un de nos hommes et blessés trois autres.

L'attaque est fixée en principe au 6 octobre matin. Le 56<sup>e</sup> fera face aux tranchées de la Vistule, sa gauche à la route de Tahure-Souain, sa droite face au boyau 949. Il formera avec les deux bataillons de tête quatre vagues successives de deux compagnies chacune. La quatrième vague étant chargée d'occuper la tranchée de la Vistule pendant que les trois premières vagues pousseront sur le Bois Etiré. Entre les premières et deuxièmes vagues, les groupes de nettoyeurs de tranchées comprenant des grenadiers et hommes armés de revolvers

et couteaux.

En attendant, les travaux d'aménagement des tranchées continuent. A différentes reprises, des obus de 155 tombent trop courts et le colonel Duchet se plaint du manque d'efficacité des tirs d'artillerie qui laissent les tranchées ennemies intactes.

Le 2<sup>e</sup> bataillon quitte le bivouac pour gagner les deuxièmes lignes en arrière du 1<sup>er</sup>. Les bataillons du 56<sup>e</sup> se portent à leurs emplacements de combat. Les équipes de grenadiers du 3<sup>e</sup> bataillon largement pourvus de grenades, le fusil en bandoulière, le couteau et le pistolet à la ceinture seront formés dans les tranchées de départ derrière les 12<sup>e</sup> et 11<sup>e</sup> compagnies.

Selon les instructions, les tranchées ennemies ne sont pas le but mais l'obstacle et tout le terrain conquis devra être immédiatement organisé avec l'aide du Génie. Le plan, simple sur le papier, le sera moins sur terrain.

L'attaque débutera à 5 heures 20, tous les éléments seront en place à 4 heures 20 et, pour ne pas donner l'éveil à l'ennemi, le tir d'artillerie ne commencera qu'à 5 heures 23. Le 3<sup>e</sup> bataillon, s'élanche hors des tranchées à l'heure dite. La 11<sup>e</sup> et la 12<sup>e</sup> compagnie forment la première vague. Malgré de fortes pertes, des éléments de la 11<sup>e</sup> parviennent jusqu'à la tranchée allemande de première ligne mais ne peuvent s'y maintenir sous le feu des grenades. A droite, la 12<sup>e</sup> ne peut déboucher. Le commandant de la 11<sup>e</sup> Compagnie fait entamer une sape pour rejoindre la tranchée allemande afin de retrouver les blessés qui auraient pu y rester. L'offensive est arrêtée mais le 3<sup>e</sup> bataillon reste en première ligne et doit se préparer à une nouvelle attaque qui aura lieu le lendemain 7 octobre. Des citations pour actions d'éclat sont décernées.

Sur le terrain, la liaison avec notre artillerie demeure problématique. Ainsi, le colonel Duchet déplore-t-il la perte de dix-sept hommes de la 12<sup>e</sup> compagnie, victimes des 155 français. Les mauvaises nouvelles se succèdent. Dans les boyaux, la cohue est indescriptible. Les 9<sup>e</sup> et 12<sup>e</sup> compagnies, entassées dans les boyaux et écrasé par les obus allemands ne peuvent sortir de la tranchée. Les hommes du 3<sup>e</sup> bataillon sont fauchés dès leur sortie de la tranchée. Aucun des autres régiments engagés ne progresse. Les réseaux de fils de fer allemands sont intacts.

Le 3<sup>e</sup> bataillon n'a plus personne à sa gauche. Le colonel du 134<sup>e</sup> rend compte qu'il ne peut plus compter sur ses deux bataillons et que, d'offensive, la situation est devenue défensive.

Le lendemain 7 octobre, l'attaque reprend avec les mêmes objectifs. Le 56<sup>e</sup> fait deux attaques. Le 2<sup>e</sup> bataillon entre dans l'action. Sur la droite, les compagnies qui forment des vagues successives connaissent des sorts divers. Notre artillerie qui continue de nous bombarder est inefficace à détruire les lignes de défense ennemies. Cependant, le 56<sup>e</sup> a pu prendre pied dans le fortin et s'y maintient. En revanche, il n'a pas été possible d'occuper les tranchées de la Vistule. Aucune des divisions voisines n'a réussi son attaque et elles restent sur leurs positions. L'offensive devra continuer le lendemain et les jours suivants.

Mais le 8, alors que la 8<sup>e</sup> compagnie est en position, prête à l'action, le général commandant la 29<sup>e</sup> brigade donne l'ordre d'y surseoir. A 8 heures 15, le colonel Duchet qui inspecte les tranchées conquises est grièvement blessé. A ses côtés, le commandant Hayotte et le capitaine Cortot sont légèrement blessés. Emmené au poste de secours du Voussoir, le colonel Duchet expire à 8 heures 20. Le commandant Gaudy prend le commandement du régiment. Ce dernier rend compte au général commandant la brigade que le colonel Duchet peu avant sa

mort, avait manifesté l'intention de demander à ce que le 56<sup>e</sup> soit relevé de son poste, en raison des fatigues causées par les deux attaques successives. Le commandant Fischer prend à son tour le commandement du 56<sup>e</sup>.

Les positions sont aménagées sous les bombardements ennemis qui causent de lourdes pertes. Des patrouilles et les relèves organisées.

Dans la soirée du 11, un coup de main est tenté par une section du 3<sup>e</sup> bataillon, un combat à coups de grenades ne cause aucune perte et permet de progresser. Ainsi, une tranchée est-elle établie à la lisière du Bois en X5.

L'ordre de relève arrive enfin le 12 octobre. Le général commandant la 15<sup>e</sup> division souhaite remplacer, le plus rapidement possible, le 56<sup>e</sup> par le 27<sup>e</sup> RI. Le 1<sup>er</sup> bataillon sera relevé dans la nuit du 13 au 14. Le bataillon Cortot dans la nuit du 14 au 15 et le bataillon Gaudy dans la nuit du 15 au 16. En attendant les travaux de consolidation des positions continuent sous les bombardements.

Dans la nuit du 13 au 14, les Allemands ont attaqué, en vain, une tranchée tenue par le 10<sup>e</sup> RI et un bombardement sur le Bois des Perreaux où bivouaquent les troupes relevées fait huit morts et dix-sept blessés.

Le 15 octobre, le colonel Delaunay prend officiellement le commandant du 56<sup>e</sup> régiment d'infanterie.

Le 56<sup>e</sup> retourne aux tranchées, le 22 octobre, relever le 27<sup>e</sup>. Le 1<sup>er</sup> bataillon au Bois du Caméléon, le 3<sup>e</sup> face à la tranchée de Pologne. Un renfort arrive, constitué d'un sergent, de vingt-quatre mitrailleurs et quatre-vingt-quatre soldats. Le 2<sup>e</sup> bataillon relève dans la nuit du 26, un bataillon du 27<sup>e</sup> sur la route de Somme-Py à Tahure.

Le mois d'octobre s'achève sous les bombardements.

La liste des martyrs du 56<sup>e</sup> s'allonge. 141 hommes ont laissé leur vie en ce mois d'octobre 1915 sur la terre de Champagne.

Soldat	JULIEN	Fernand Marcel
Soldat	JULIEN	Pierre
Soldat	SACLIER	Claude
Soldat	BELABRE	Paul
Soldat	ECHARD	Marcel
Soldat	VITTON	François
Soldat	AUDENIS	Jean
Soldat	AUDOUX	François
Soldat	BEST	Francois Antoine
Soldat	BOCHATON	Luc Wilhem
Sous Lieutenant	BONNET	Georges Adrien
Soldat	BOUILLIN	Georges
Sergent	BOURGEOIS	Lucien Jean François
Soldat	BOUVARD	Camille Claudius
Soldat	CARRÉ	Edouard
Sergent	COMPAGNON	Auguste Léon
Soldat	DANJEAN	Paul Joseph

Soldat	DELY	Etienne
Soldat	FERNIER	Guillaume
Soldat	GAUTHERON	Francis Eugène
Soldat	GROS	Louis Alphonse
Soldat	GUIGUE	Armand
Soldat	GUILLOT	Antoine
Soldat	HARDY	Georges
Sergent	JACQUARD	Louis Alcide
Soldat	LACHARME	Claude Marie
Soldat	MÉTRAS	Claudius
Soldat	MORLET	Jean Pierre
Soldat	MOUREAU	Jean Baptiste
Caporal	NIANT	Charles
Soldat	NIVOT	Jean Marie
Soldat	NOUVEAU	Jean Marie
Soldat	PEIGUET	Ferdinand Gaspard
Soldat	PICHARD	Jean
Soldat	PLASSAT	Alexandre Joseph
Soldat	PLATHEY	Athanase
Soldat	POULET	Eugène
Soldat	RAJEAU	Antoine
Soldat	RECORDON	Louis
Soldat	ROBLET	Victor
Soldat	THAVEAU	Louis
Soldat	THOMAS	Aimé
Soldat	TISSERAND	Eugène Lucien dit Vincent
Soldat	VION	Jacques Eugène
Soldat	BARDIAU	Louis
Sergent	BEFFY	Victor
Soldat	BOGET	Emile
Soldat	BROUAGE	Émile
Soldat	CLERC	Eugène Célestin
Sous Lieutenant	DECOUR	Pierre Lucien
	DU COLLIN DE BARIZIEN DE	
Sergent	CIVRY	Louis Robert Colmar
Soldat	DUBREUIL	Jacques François
Caporal	FOMMERAND	Claude Marie
Caporal	GIRAUD	Alfred
Soldat	GRISOT	Emile Henri Alfred
Soldat	PETIT	Joseph Prosper
Soldat	PIERRE	François
Sergent	POISARD	Claudius
Soldat	SIMON	Claude Marie
Soldat	TACHET	Emile Maurice
Soldat	BRUNET	Edmé François
Sergent	CHANUT	Jean Pierre



Soldat	CHANUT	Jean
Soldat	COGNARD	Benoit
Soldat	COTILLON	Charles Auguste
Soldat	DIVERS	Daniel
Lieutenant Colonel	DUCHET	Étienne Jean Baptiste Louis
Soldat	DUMAY	Nicolas Gustave
Soldat	DUMONCEAU	Aimé
Soldat	FLAMMANT	Jean Marie
Soldat	GAULARD	Jean Baptiste
Soldat	GENEVOIS	Joseph
Soldat	GUILLEMENET	Gabriel
Soldat	HENRIET	Emile Léon
Soldat	LANDRY	Célestin François
Soldat	LARIVÉ	François
Soldat	MILLON	Philibert
Soldat	MORTUREUX	Charles Julien Désiré
Soldat	REGAT	Pierre
Soldat	RIZET	Jean Baptiste
Soldat	ROLLET	Jean
Soldat	SALEY	Jean Marcel
Soldat	CHAUMIEN	Lazarre
Caporal	LAVILLE	Louis Georges Hugues
Caporal	LEBEAU	Marcellin Isidore
Soldat	PANTAL	Louis
Caporal	VILLETTE	Philibert
Adjudant	BADEAU	Pierre
Adjudant	GELIN	Antoine
Soldat	PERRON	Claudius
Soldat	VUACHET	Louis François
Soldat	MORIN	Paul
Soldat	VOISIN	Auguste
Maréchal des logis	THOMASSET	Eugène Auguste
Soldat	BILLOIS	Marie Joseph Aristide
Soldat	GRIMOND	Emile
Soldat	PAUTET	Claude
Soldat	VERNUS	Laurent Joseph
Soldat	BONDOUX	Laurent
Sous Lieutenant	BROCHOT	Jacques René
Soldat	LASNE	Constant Abel
Soldat	MAROLOT	Armand Augustin
Sergent	PLAIT	Henri Georges
Soldat	POTOT	Louis Antoine
Caporal	ROLLIN	Antoine
Soldat	BERTHAUT	Joseph
Soldat	BOUCHACOURT	Claude
Soldat	BUTTIN	Charles

Soldat	CANUEL	Joseph
Soldat	CHOQUET	Albert Maurice
Caporal	MARCEAU	Pierre
Caporal	PERGAUD	Baptiste Fernand
Soldat	POINSOT	Raoul Prudent Philibert
Soldat	POMPANON	Jean Marie
Soldat	SUGÈRE	Jean
Soldat	TÉTARD	Félix
Soldat	THÉVENET	Jean Lucien
Soldat	FONTAINE	Benoit
Soldat	LEBRET	Gaston René
Soldat	MARIAT	Jean Baptiste Paul
Soldat	MARTAIN	Jean Albert
Soldat	ABRAHAM	Auguste Aimé Léon
Caporal	DUCROUX	Pierre Eugène
Soldat	GENTY	Pierre
Soldat	VOLUET	Paul
Soldat	JOLY	Pierre
Caporal	LABAUDRE	Louis
Soldat	PONT	Pierre Eugène
Soldat	CHARLEUX	Claudius Antoine
Soldat	BOITY	Jean Louis
Soldat	CARRADOT	Auguste
Soldat	VIGNERON	Claude Marie dit Claudius
Capitaine	VALLET	Edmé Léonard
Caporal	MAUFROY	Claude
Soldat	THYRAULT	Maurice Pierre Joseph Auguste
Sergent	DIDIER	Marcel Pierre François
Soldat	GORON	Henri Emile
Soldat	CARDON	Marcel
Soldat	DEMURGER	Jean Marie
Soldat	FRAUD	Henri Augustin
Soldat	MICHELIN	Joseph Alcide

Parmi eux, cinquante-quatre sont tombés les 6 et 7 octobre.

### **Le 256<sup>e</sup> RI, dans le Pas-de-Calais**

Le régiment est sur les mêmes positions. Si le bombardement s'atténue, sept hommes sont encore tués et neuf blessés en ce 1<sup>er</sup> octobre.

Le 6<sup>e</sup> bataillon est remplacé en première ligne par le 285<sup>e</sup> RI le 2 octobre. Il vient en soutien aux tranchées dites de la Moissonneuve. Le 6, le régiment en entier est relevé par le 285<sup>e</sup> et vient cantonner à Maroeuil.

Le 10, une attaque partielle étant prévue sur le front occupé par le 295<sup>e</sup>, le régiment est en état d'alerte et, le 12, remonte aux tranchées.

L'ennemi s'agite dans la nuit du 17 octobre et lance le jour des grenades à fusil qui blessent des hommes. Le lendemain, l'artillerie allemande bombarde plus intensément.

Le 19, les allemands réagissent à un simulacre d'attaque du régiment de droite en bombardant avec des 105. Le sous-lieutenant Druard de Savigny est mortellement blessé le 24, alors qu'il observait un tir d'artillerie.

Le régiment est relevé par le 285<sup>e</sup> et part pour Harbacq où il reste cantonné jusqu'au 29, date à laquelle il reprend la direction de la Moissonneuve. Le 30 octobre, sa position est violemment bombardée.

Seize hommes ont laissé leur vie au mois d'octobre

Soldat	ALLARD	Joseph
Soldat	BERTHELARD	Guillaume
Soldat	BOULLY	Hippolyte
Soldat	COURTIAL	Jean-Baptiste
Sous Lieutenant	DRUARD	Marie Emile Charles Harold
Caporal	DUMONT	Jean
Sergent	DUNAND	Lucien Arsène
Adjudant	FOURNIER	Louis Augustin Marie
Soldat	GAUDIN	Maurice Marius
Soldat	LABREUILLE	Jean Joseph
Soldat	LEFRANC	Jean Jules
Soldat	PICHON	René Joseph
Adjudant	PILLOT	Philibert
Soldat	RENAUD	Jean Marie
Soldat	RODOT	Jean Désiré
Soldat	VIGER	François

### **Sur le front du 59<sup>e</sup> RIT**

La 5<sup>e</sup> compagnie occupe la position des trois Pitons sous les ordres du commandant du sous-secteur du Linge. La 7<sup>e</sup> compagnie occupe la crête rocheuse sous les ordres du commandant du Barrenkopf. Les 6<sup>e</sup> et 8<sup>e</sup> compagnies cantonnent à Sainte-Barbe, elles sont chargées des travaux de deuxième ligne et de l'entretien du camp du Wettstein.

Le 5 octobre, un caporal de la 2<sup>e</sup> compagnie est cassé de son grade pour ivrognerie.

Un renfort de quarante hommes arrive le 6.

Le général Joffre adresse ses félicitations à toutes les troupes sous ses ordres pour les résultats obtenus dans les dernières attaques et le 31, par un communiqué, transmet les félicitations du roi d'Angleterre.

Les allemands attaquent, le 12, les tranchées du Linge avec des gaz et des lance-flammes.

Des hommes partent en permission à partir du 18.

A Paris, le 4<sup>e</sup> bataillon, qui est rattaché au 230<sup>e</sup> RIT (165<sup>e</sup> brigade d'infanterie), stationne au fort de l'Est. Une demi-compagnie est envoyée d'urgence, le 13 octobre, à l'école d'aviation d'Etampe pour en assurer la garde.



Le 25 octobre, le 4<sup>e</sup> bataillon du 59<sup>e</sup> RIT est désigné comme bataillon d'étapes pour Salonique par le général commandant la Place de Paris.

L'effectif est porté à 200 hommes par compagnies. Les pères de cinq enfants et les veufs pères de quatre enfants sont exclus. Ils seront remplacés par des hommes issus des classes plus jeunes que 1892. L'effectif est de quatorze officiers, huit-cent-trente hommes et sept chevaux qui seront équipés du fusil modèle 1886 à la place des fusils modèle 1907-15.

Le départ, prévu le 4 novembre est avancé et, à 18 heures 30 le 31 novembre, le 4<sup>e</sup> bataillon du 59<sup>e</sup> territorial d'infanterie au complet s'embarque en gare de Saint-Denis à destination de Marseille.

Quatre territoriaux vont encore mourir.

Soldat GOUJON Emile  
Joseph  
Soldat MARTIN Antoine  
  
Soldat NINLIAS Lazare  
  
Soldat VINCENT Joseph

### **Quelques mots sur le 259<sup>e</sup> Régiment d'Infanterie Territoriale.**

Constitué le 19 mai 1915, composé de trois bataillons, il est resté à l'arrière jusqu'en septembre 1915. Le mois d'octobre le retrouve dans la Meuse où il subit une instruction théorique et pratique, forme une compagnie de mitrailleuses, des équipes de pionniers, grenadiers, sapeurs pionniers et téléphonistes. Il s'équipe de fusils modèle 1907-15 en remplacement de fusils 1874 transformés.

Le 8 octobre, le 259<sup>e</sup> a reçu un renfort de cent-un hommes venant de Chalon-sur-Saône.

Deux bataillons vont, le 14 octobre, occuper des tranchées en arrière des positions avancées dans les sous-secteurs sud et nord de la rive gauche de la Meuse (Chauvencourt-Paroches).

Le 25 octobre, le régiment se rend par étapes de Pierrefitte à Minorville. Il est chargé de terminer un système de tranchées de deuxième et troisième lignes pour le compte du 31<sup>e</sup> Corps d'Armée à la disposition duquel il a été placé le 8 octobre.